

*LIRE L'ILLISIBLE. SEMANTIQUE DE LA
DIFFICULTE DANS UNA MEDITACION
DE JUAN BENET*

Manuel Martínez Duró

Villeurbanne, Éditions Orbis Tertius, 2015, 472 pages.

ISBN 978-2-36783-058-2

Bernard Darbord*

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Le titre du livre de Manuel Martínez Duró est explicite. L'ouvrage est composé de quatre parties : la complexité de la disposition textuelle, la difficulté d'identification des personnages, l'ambiguïté de l'énonciation et enfin « au-delà de la fiction: vers le lecteur ». L'appareil critique est très riche, la bibliographie bien à jour. A la fin de l'ouvrage figurent un index des notions et deux annexes : la segmentation macroséquentielle de *Tiempo de silencio* de Luis Martín-Santos et une analyse de la longueur de la phrase selon l'indice de Flesch.

La recherche témoigne d'une grande culture. C'est en effet la première impression qu'on retire de la lecture : un cheminement méthodique et maîtrisé en vue d'analyser l'écriture de Juan Benet et de montrer sa façon de fragmenter la narration, de désorienter le lecteur, au profit du culte du style. Dans ces conditions, ont été successivement étudiées : 1/la disposition textuelle, marquée par une volonté de brouillage de l'histoire ; 2/l'identification des personnages par le lecteur et la désignation de ceux-ci par un auteur qui semble s'appliquer à les camoufler ; 3/l'ambiguïté de l'énonciation et 4/l'interprétation finale de ce récit « corpusculaire ».

Un concept essentiel fortement exploité est celui de la double lecture. La lecture courante voue le lecteur à un certain égarement et au constant dilemme entre poursuivre ou revenir en arrière, faute d'avoir compris de quoi il s'agit. La lecture savante, celle du spécialiste, doit réussir à comprendre et à exposer les mécanismes de la narration, à en dévoiler les ambiguïtés.

La spécificité de Benet est d'autant mieux étudiée dans cet ouvrage que son écriture est constamment comparée avec celle d'autres auteurs : Proust, Faulkner, Clarín, Martín Santos, Claude Simon...En lisant l'ouvrage, d'autres analogies et contrastes viennent à l'esprit, empruntés à Cela, Delibes...Par exemple, Cela exploite magnifi-

* Dirección para correspondencia: darbord.bernard@orange.fr

quement la figure de l'ellipse. On s'étonne un peu que Céline, maître de l'écriture, soit absent. Qu'importe ! L'auteur a compris qu'on ne peut décrire la spécificité sans passer par la généricité paradigmatique.

Beaucoup de concepts sont empruntés à la linguistique, dans cet ouvrage qui étudie, au sens large, les traits divers de l'énonciation : le narrateur qui énonce, selon un processus de désignation (qu'on peut dire onomasiologique), la deixis, les modalités, le propos, et enfin le lecteur, qui comprend et décrypte, selon un processus sémasiologique qui consiste, à partir du signifiant du texte, à en intégrer les éléments de sens dans un tout organique. La troisième partie traite justement de la question de l'énonciation du roman, qu'on lira différemment en fonction de l'allocutaire à qui s'adresse le narrateur : *Una meditación* est-elle une méditation, une rêverie, un récit, une autobiographie, un puzzle ?

La question des modalités est présente en bien des endroits : les formes de transition sont exhaustivement décrites. Les digressions dites prototypiques disent le regard du locuteur sur l'événement et justifient, au fond, le titre du roman.

L'analyse est très sûre. Manuel Martínez Duró distingue bien le plan de l'histoire (le signifié) du plan de la narration (le signifiant). L'histoire est divisée en épisodes, et la narration en séquences. Parfois, épisodes et séquences correspondent : la lecture est alors facile. Plus souvent, ce n'est pas le cas, et là s'établissent les anachronies de la narration.

L'analyse est sûre, tout comme l'extrême précision graphique des figures. On peut observer l'usage des abscisses et des ordonnées, qui permet d'intégrer et de hiérarchiser toutes les séquences du texte, et toutes les relations entre les personnages.

La seconde partie traite de l'identification des personnages. Du point de vue métalinguistique, la *lexicalisation* concerne toute désignation non pronominale et un même personnage peut être désigné par plusieurs *orthonymes*.

Sont également étudiées la syntaxe et la structure de la phrase de Benet en exploitant la notion d'*arborescence*, qui renvoie à la notion de subordination. Les usages de la parenthèse, de l'incise, de la proposition subordonnée, de la succession protase-apodose sont des manifestations de l'arborescence, qui peut s'exprimer aussi bien de façon parataxique qu'hypotaxique. Comme pour d'autres aspects du roman, la phrase de Benet est également comparée à celle d'autres auteurs comme Faulkner ou Proust.

A la différence des conclusions partielles, qui achèvent une réflexion, la conclusion finale est une ouverture. Après avoir analysé le texte, il a fallu l'interpréter. Le lecteur est séduit par le parallèle avec Cervantes. L'auteur reprend une distinction de Benet selon laquelle un récit peut être *ondulatoire* (une histoire est racontée) ou *corpusculaire* : le récit est alors une succession d'estampes. Le *Quichotte* est une succession d'épisodes et, à son image, chaque page de *Una meditación* peut être lue pour elle-même. Nous sommes devant un « texte sans histoire ».

Cet essai méthodique, brillant et suggestif, bien appuyé sur une riche bibliographie des théories de l'énonciation, est d'un niveau exceptionnel. Dès lors, une édition commentée et annotée de *Una meditación* serait la bienvenue : un lecteur courant pourrait ainsi lire le texte, guidé par la lecture savante et documentée du spécialiste.